

I 54 64.



L'ECHO DU COR

180. M. 2. →

S O M M A I R E

- La page du Chef de Corps
- Il y a 50 ans ! Historique de la campagne du 2 Chasseurs en 1914.
- Les citations du 2 Chasseurs
- Un ordre du jour de l'Armée Belge en campagne daté du 15 septembre 1914.
- Nouvelles du Bataillon
- Il y a 20 ans ! Une action de la Résistance dans le pays de Charleroi
- Le coin de la A. Et la A ?
- Le coin de la B. L'exercice de bataillon par le petit bout de la lorgnette
- Le coin de l'OSC
 - Nos amis du 2e GCP
 - L'Adjudant de Corps VERBAERT nous quitte
 - Histoires pour rire
 - Jeux
- Programme des Fastes Régimentaires 1964 (sur feuille séparée)

+++++

C H A S S E U R,

Ton appartenance au 2 Ch te procure le grand privilège de vivre la vie de garnison au pays en contact étroit avec la Nation.

Tu es conscient qu'aucun de tes faits et gestes n'échappe pas à la population dont le désir le plus ardent est d'exprimer sa fierté lorsqu'elle te contemple dans les rues.

Les 9 et 10 Octobre, nous célébrons ensemble nos Fastes régimentaires. Nous avons voulu leur donner un lustre particulier en ce cinquantième anniversaire de la guerre 1914 - 1918 et vingtième anniversaire de la Libération de 1944.

Plus encore qu'en temps ordinaire, les Chasseurs seront le point de mire de tous ceux qui assisteront à nos différentes manifestations.

Je suis convaincu que pour la circonstance tu mettras ton point d'honneur à te montrer digne de ta réputation. Je compte sur toi pour que nos cérémonies soient une réussite complète.

Puissent les Anciens à qui tu dois d'être libre aujourd'hui trouver dans ton regard la flamme de l'idéal et retirer de nos fastes l'impression que leur confiance en toi est bien placée.

VIVE LE 2 CHASSEURS !!!

Le Chef de Corps.

+ + + + + + +
+ + + + + + + +
+ + + + + + + + +

En 1914, lors de la mobilisation, le 2e Chasseurs, avec son dédoublement le 5e Chasseurs, formait la 16e Brigade; celle-ci était commandée par le général GEERTS.

Le 1er août, le 2e Chasseurs caserné à MONS, reçoit l'ordre de mobilisation générale.

La 16e Brigade est chargée du 1 au 3, de garder la frontière française au sud de MONS.

Le 3 au soir, le régiment quitte la région de MONS.
Le 4 de grand matin, la 16e Brigade débarque à MARY.
Le 7, le 2e Chasseurs cantonne à JODOIGNE-SOUVERAINE.

Vers le 17 août, les coups de sonde ennemis se multiplient et, le 18, l'adversaire attaque la 1DA tandis que les escarmouches, au cours desquelles le premier sang est versé, sont livrées sur notre front.

Dans la nuit du 18, le 2e Chasseurs arrive vers minuit à BEAUVECHAIN.

Le lendemain, à 03h30, se met en route vers WILLEBROECK qu'il atteint le 20 août.

PREMIERE SORTIE (DU 24 AU 26 AOUT)

COMBAT DE PONT-BRULE ET 1er EPPEGHEM.

Le 24 août, le 2e Chasseurs occupe la ligne NEEROM-NIEUWENRO-DE-OPSVOORDE. La nuit il bivouaque à WESTRODE.

Le 25 août, les I et III reçoivent l'ordre d'attaquer EPPEGHEM, pendant que le II s'emparera de PONT-BRULE. EPPEGHEM est occupé par le I; le III va renforcer le II devant PONT-BRULE.

Le 26 août, le régiment reçoit la mission d'enlever PONT-BRULE. Les Allemands occupent la rive ouest du canal. La progression est très pénible, le 2e Chasseurs parvient à border la rive est de l'obstacle; mais là se limite l'avance faute de moyens de franchissement et le pont ne pouvant être abaissé en dépit de l'héroïque sacrifice du Caporal TRESIGNIES.

Vers 1400 h, les Allemands menacent l'aile gauche; le régiment reçoit ordre de se replier sur WILLEBROECK.

Le 4 septembre, le 2e Chasseurs attaque le fort de BREENDONCK. Du 5 au 9 septembre même mission que du 26 août au 4 septembre.

DEUXIEME SORTIE (DU 9 AU 13 SEPTEMBRE)

KATTER-HEUTER-BOSCH et 2e EPPEGHEM.

Après plusieurs jours de combat, le régiment est rassemblé et rejoint à nouveau WILLEBROECK.

TROISIEME SORTIE (DU 25 AU 27 SEPTEMBRE)

OPSTAL

Le 27 Septembre, les Allemands obligent le 2e Chasseurs à se replier et le soir il cantonne à Saint Amand.

Pertes depuis le début des hostilités : 4 officiers tués, deux blessés. 266 sous-officiers, caporaux et soldats (35 tués, 186 blessés et 45 disparus).

DU SIEGE D'ANVERS A LA BATAILLE DE L'YSER

Le 5 octobre, le II est mis à la disposition du commandant de la brigade anglaise.

Les I et III reçoivent l'ordre d'appuyer une attaque qui va être exécutée par le 1er Régiment de carabiniers de forteresse, et de s'emparer de HULST.

Le 6, vers 03.40 hrs, l'intrépide lieutenant-Colonel TIECHON est fait prisonnier et le commandement du Régiment passe au major LEBLANC.

C'est au cours de cette attaque de nuit, que le drapeau du régiment faillit tomber aux mains de l'ennemi.

Les pertes sous ANVERS ayant été sévères, les 2e et 5e Chasseurs sont fusionnés le 14 octobre.

Pertes du siège d'Anvers :

25 officiers (4 tués, 20 blessés, 1 disparu)
754 sous-officiers, caporaux et soldats (23 tués, 286 blessés, 445 disparus).

L A GARDE DE L'YSER
=====

Le 1er novembre, les débris reconstitués retournent aux tranchées vers NIEUW-CAPELLE.

Le 22 décembre, le I du 2e Chasseurs est chargé d'établir une tête de pont sur la rive droite de l'Yser au Sud de DIXMUDE. Ce terrain est conquis, occupé et conservé en dépit des contre-attaques allemandes. L'opération vaut au I du 2e Chasseurs une citation à l'ordre du jour de l'armée.

C I T A T I O N S.

Fourragère aux couleurs de l'Ordre de Léopold :

Inscriptions sur le drapeau :

YSER : tous les Régiments d'infanterie inscriront le nom "YSER"
sur leur drapeau.

CAMPAGNE : 1914 - 1918 : Note E.M.A. III Section N° D.H./11954 à la
date du 19-05-19.

ERTVELDE : en souvenir des combats livrés au cours de l'offensive des
Flandres. (O.J.A. 25-05-19).

ANVERS : pour commémorer leur participation aux opérations d' Anvers
du 20 août au 08 octobre 1914 (O.J.A. du 21-06-1930).

DIXMUIDE : pour sa belle conduite pendant les journées allant du 14 au
25 octobre 1914 (O.J.A. 21-06-1930)

% % % % % % % % %

Le caporal
Féon Jules Joseph

TRESIGNIES

Tombe au champ
d'honneur
à Pont Brulé le 26 Août
1914

Le caporal TRESIGNIES, de la 2^{me} Compagnie du 3^{me} Bataillon du 2^{me} Régiment de Chasseurs à Pied, milicien de la classe 1906, cité à l'ordre du jour de l'armée belge, le 15 septembre 1914.

"Ce militaire s'est offert à son commandant pour traverser à la nage le canal de Willebrœck, afin de glisser le tablier du pont qui devait se manoeuvrer de la rive fortement occupée par l'adversaire.

.../...

- A été frappé mortellement pendant qu'il actionnait le mécanisme du pont.

- Sachant qu'il allait à la mort, le caporal TRESIGNIES, avec un courage d'une simplicité héroïque, a écrit son nom sur un bout de papier qu'il remit à un sous-officier, puis partit pour ne plus revenir.

- CE CAPORAL HONORE SON REGIMENT, L'ARMEE ET LA NATION.

A L B E R T

Roi des Belges.

DISTINCTION HONORIFIQUE

1. Par Arrêté Royal n° 10060 du 20 juillet 64, la Croix de l'Ordre de la Couronne a été conférée au commandant MORMAQUE R.
2. Par Arrêté Royal n° 10061 du 20 juillet 64, la médaille d'or de Léopold II a été octroyée aux sous-officiers ci-après :

GAUQUIER R
LAUWAERT R

3. Par Arrêté Royal n° 10061 du 20 juillet 64, la médaille d'Argent de l'Ordre de Léopold II a été octroyée au caporal LETURCQ.

NOMINATIONS - PRESTATIONS DE SERMENT

1. Ont été nommés au grade de sous-lieutenant de réserve :

adjudant COR DEMEY
adjudant COR LAROCHE

2. Nomination au grade de Sergent de Réserve

Sont nommés au grade de sergents de réserve :

- a. les sergents CSOR STEVENS W
CSOR ROSE M
CSOR CHARLIER F

- b. les caporaux et chasseurs RAMPENBERG D
DECLERC J

3. Commissionnement au grade de Sergent de Réserve

Le caporal CSOR LADRY P est commissionné au grade de sergent de réserve.

4. Nomination au grade de Caporal de Réserve

Les caporaux dont les noms suivent ont été nommés au grade de caporal de réserve :

DURANT L
GILLES M

JOURDAIN M
STANDAERD R

THONNARD E
MARECHAL D

5. Assimilation au grade de Caporal de Réserve

Sont assimilés au grade de caporal de réserve les chasseurs dont les noms suivent :

ARNOULD M
BALLE F
BYL J

CASTIAU G
CHUSSIN J
LENZ A

REGNEZ G
CALLEBAUT N

6. Prestations de serment

Les sergents SOC ci-dessous ont prêté le serment constitutionnel :

HANUISE C
DEWINNE M
HERNALESTEEN L
BLAVIER M

L'ECHO du COR présente ses félicitations à tous les officiers, sous-officiers et chasseurs nommés ci-dessus.

ARRIVEES - DEPARTS

Sont arrivés au Bataillon :

Adj. SOC CARROYER A	venu du 4 Cy
Cpl Ré COURBOIS	venu du 1 Gr
SM LAURENT F	venu de l'EI
SM VANDERSTUCKEN	venu du CI n° 1
Sdt VC BYLOOS M	venu du CI n° 2
Sdt VC FAUCON M	venu du CI n° 1
1 ^{er} CSOA BRIERS B	venu de l'E Ord
les CSOA DEMOORS J	
DUBOIS R	
HAOT P	
PAQUAY J	
VOS F	
VAEGHENAERE G	tous venus de l'EI Arlon
SM SNEYERS	venu de l'EI Arlon
SM MARTENS	venu de la 44 Cie TTr

Ont quitté le Bataillon :

1SM SOC CARLIER	est admis à la pension à sa demande. L'Echo du Cor lui souhaite bonne chance dans la vie civile.
Adj. SOC ADAM	passé au Bn MDN/4 Cie
1SM GUILLAUME	passé au 41 AT Ord
SM KINA	passé au 31 Bn QM
SM VERHEYLEWEGHEN F	passé au 5 TTr

INSIGNES -- BREVETS -- CHEVRONS

1. Insigne de Bon Chauffeur

L'Insigne de Bon Chauffeur a été accordé aux

chasseur KWIECIEN de la Cie Sp
chasseur MAHAUX de la Cie EM & Sv

2. Brevet de Bon Soldat

Le Brevet de Bon Soldat a été décerné aux

chasseur DETROYE M
chasseur JOURDAIN J
chasseur CARLIER J

3. Chevron d'ancienneté

Un deuxième chevron d'ancienneté a été accordé au caporal de réserve
LITSCHETZKI C.

PARTICIPATION A UNE DEMONSTRATION

Ci-dessous copie d'une lettre adressée par le Commandant de l'Ecole
du Génie à JAMBES à notre Chef de Corps :

" Je me fais un plaisir de vous remercier pour l'aide précieuse que
" votre Bataillon a fourni à l'Ecole de Génie lors de l'exercice de
" destruction simulée des ponts de LUSTIN, YVOIR et GODINNE le 09
" septembre dernier.
" Les Pelotons ont fait preuve d'un excellent allant et le cadre a
" montré un très grand esprit d'initiative, ce qui a permis à cet
" exercice de se dérouler dans les meilleures conditions.
" Je vous prie de transmettre à vos hommes et à leurs gradés toutes
" mes félicitations ainsi que celles de tous ceux qui ont assisté à
" cet exercice.

I L Y A 20 A N S . . . !

Une action de la Résistance dans le pays de CHARLEROI relatée par notre Commandant en second de Bataillon.

Septembre 1944.

Des hommes sont convoqués pour monter la garde dans les cantines de la S.N.C.F.B. afin d'éviter le pillage des marchandises. Ceux qui ont été désignés pour le comptoir de vente de Mont-sur-Marchienne se trouvent déjà à leur poste, bien armés. Nous partons avec la camionnette vers Montigny-le-Tilleul où une garde doit également être placée.

Nous allons aborder la grand'route de Bomerée, en passant par la rue du Lutia, quand un brusque arrêt nous fait sursauter. Nous trouvant à l'arrière du véhicule, nous ne pouvons nous rendre compte de ce qui se passe. Avec une rapidité inouïe, notre chauffeur, un gars aux réflexes foudroyants, fait faire demi-tour à l'auto, et nous filons à toute vitesse pendant que des coups de feu éclatent et que des balles sifflent.

Que se passe-t-il ? Par la petite lucarne placée derrière le conducteur, celui-ci nous renseigne d'un mot : "Les Boches" !

A peine avons-nous le temps d'enregistrer ces paroles que nous parvenons à la Grand'Place de Mont-sur-Marchienne. Mais au moment où nous traversons la chaussée en direction de Montigny-le-Tilleul, nous essayons de nouveaux coups de feu. Comme un bolide, la voiture descend la rue de Pont-à-Nôle et nous parvenons au but de notre course sans nouvel incident. Les gardes sont placés à leur poste et nous voilà repartis.

Avant de repasser à l'endroit dangereux, nous essayons de nous informer, mais la chose est difficile car les rues sont désertes. Derrière un rideau un homme nous regarde; après quelque hésitation, il se décide à sortir et à nous renseigner. Un gros camion allemand chargé de fûts d'essence et convoyé par des SS se trouve en panne sur la route de Bomerée et attend du secours. Depuis le matin, les boches ouvrent le feu sur tout être humain passant dans leur champ visuel. Ils ont même lancé une grenade dans une maison voisine. La terreur règne aux alentours et plus personne n'ose mettre le nez dehors.

Par un chemin détourné, nous regagnons notre quartier général et nous informons les camarades. Nous voudrions aller à l'attaque immédiatement, mais des devoirs plus impérieux nous réclament. Nous devons conduire la plupart de nos hommes au rassemblement général des troupes de l'A.S. à Nalines et transporter à cet endroit les armes, munitions et tenues destinées aux autres groupes, mais ceci sera l'objet d'un autre récit.

Le lendemain matin, rentrant de ces différentes missions, et une tasse de café rapidement absorbée à la ferme, nous nous souvenons des boches et de leur camion. L'avis est unanime : il faut aller voir s'il se trouve toujours là. Armés de leurs mitraillettes, les hommes s'embarquent dans la camionnette et dans la V.8 et nous partons. Quelques minutes et nous nous trouvons dans le chemin parallèle à la chaussée et qu'un sentier réunit à celle-ci. Un éclaireur part en reconnaissance; les Allemands sont toujours au même endroit. Avec fièvre, les armes sont vérifiées, puis nous nous scindons en trois groupes : le premier se portera par un chemin détourné vers la chaussée, à un endroit abrité situé à environ cinquante mètres à l'avant de l'ennemi. Il a pour mission, au signal donné d'ouvrir le feu en visant le bas du camion. Le second groupe, opérant de la même manière, se rendra en arrière du camion, à toutes fins utiles. Enfin, le dernier, par le sentier, entamera l'attaque directe. Dix minutes après, tout le monde est à son poste. A l'endroit où elle rejoint la chaussée, la sente se resserre entre deux maisons. Par la porte du jardin de la première, une femme en chemise de nuit sort; effrayée à notre vue et prévoyant ce qui va se passer, elle nous demande de lui accorder le temps nécessaire de se mettre à l'abri. La même scène se reproduit devant la seconde maison : deux femmes cette fois filent sans bruit avec leur voisine par le sentier.

Et l'action commence ! En nous penchant un peu au pignon de la maison, nous apercevons l'arrière du camion allemand, mais des occupants, nulle trace. Personne sur la chaussée, le silence est complet. Soudain, un coup de sifflet retentit. Immédiatement des rafales de mitraillettes éclatent; nos hommes de l'avant ouvrent le feu. Des imprécations en allemand, et les Mausers répondent aussitôt aux coups de feu des nôtres. Les automobilistes refusent donc de se rendre et il faudra en découdre avec eux. Tant pis ! Risquant leur peau, les hommes se trouvant dans la ruelle, se découvrent tour à tour et ouvrent le feu sur les boches. Ceux-ci ripostent dans leur direction et les balles des Mausers viennent s'écraser à cinquante centimètres sur le mur opposé. L'endroit n'est guère tenable, il faut en finir au plus vite : d'autres allemands peuvent survenir d'un moment à l'autre. Nous pénétrons dans la maison voisine et grimpons à l'étage. De là, par la fenêtre donnant sur la chaussée, nous ouvrons un feu plongeant sur les boches. Ces derniers se trouvent dans la cabine du camion et tirent sans discontinuer. Pour se mettre à l'abri de notre nouvelle attaque, ils tentent de descendre afin de s'embusquer derrière le véhicule. Mais l'un après l'autre, ils sont cueillis par nos balles meurtrières et s'écroulent. Des hurlements que nous n'oublierons jamais retentissent; des cris de bêtes qu'on égorge. C'est sinistre ! Le feu cesse et nous dégringolons les marches de l'escalier. En trois secondes, nous sommes auprès du camion; les allemands sont étendus baignant dans une marre de sang au milieu des débris de verre. L'air est imprégné par l'odeur de l'essence qui s'est écoulée des fûts.

L'un des SS râle, il est littéralement troué de balles; malgré cela, il porte encore la main à son revolver. Comme il n'est pas humain de laisser souffrir cet homme, l'un de nous, très pâle, l'achève d'une balle dans la tempe. Les autres vivent encore et notre camionnette s'approche pour les transporter à l'hôpital.

A ce moment, un énergumène sorti d'une maison voisine, se précipite en vociférant et se met à piétiner le cadavre. Nous devons employer la force pour éloigner ce forcené qui, lors de l'action, se tenait terré dans sa cave.

Le reste se déroule rapidement; le mort et les survivants sont placés dans le camion qui s'éloigne. Les gens des maisons voisines, à grand renfort de seaux d'eau et en balayant à tour de bras, font disparaître toute trace de combat.

La cause de la terreur régnant dans le quartier étant devenue inexistante, ils nous congratulent de telle manière que nous en sommes gênés.

Mais voici notre camion de cinq tonnes qui s'approche; en deux voyages, les quatre mille litres d'essence sont transportés en lieu sûr, et peu après, le lourd camion allemand remorqué disparaît à son tour. Le calme est revenu; nul indice ne permet de supposer qu'une bataille acharnée vient d'avoir lieu, et nous partons vers d'autres missions.

L'un des SS survivants est mort quinze jours après ces faits à l'hôpital de Marchiennes.

LE COIN DE LA A

Et la A ?

A la A, ça va ! Al a inch al a et la tactique est notre souci

Malgré une brillante arrivée à la marche, nous n'avons pas pu décoller au Chalfusas et nous sommes restés à 13 points (chiffre fatidique) du précédent.

Malgré tout, ça valait l'effort et le spectacle valait le coup : après 30 Km de nuit, arrivée en colonne par trois et au pas, tous ensemble, sans avoir perdu un bouchon de gourde ! Cela prouve au moins que les Chasseurs savent mordre sur leur chique et se tenir les coudes.

Après cela, ce fut à nouveau Vogelsang pour le camp Bataillon. Formations de peloton et de compagnie, technique du passage obligé au déjeuner, au dîner et au souper (parfois aussi en collation de nuit). Nous ne pouvons plus passer dans un corridor sans nous demander s'il a été reconnu et déminé !

"Canibalisés" pour l'exercice Bataillon, les morceaux ont fait de leur mieux : "Chasseurs d'abord" était le mot d'ordre ! Comme cette bestiole de la légende à qui repoussaient les têtes après découpage, Alpha s'est reformée pour une villégiature complémentaire à LEOPOLDSBURG.

Là, on a eu des Lanciers avec nous; comme tout le monde le sait, ils n'ont plus de lances, mais des chars ! On s'est très bien entendu avec eux, une fois qu'ils furent arrivés, bien sûr ! Le capitaine, qui a peut-être un certain sens de l'humour, les faisait toujours jouer "fer de lance" dans ses attaques. Cela ne veut pas dire que nous, on faisait le bois, tout le monde sait bien que les Chasseurs ne sont pas de bois ! On courait entre les chars sur les mamelons du Hoever Heide et là, il fallait voir comme les plastrons levaient vite les bras ! Quand il y en avait un plus rusé qui avait posé des mines et faisait le dur, l'on passait un coup de fil au 900 ! A la boîte derrière le "gros enfant", il y a un téléphone de secours, deux mots, un balancement de tourelle et Boum ! Poils roussis, le plastron hissait des fanions blancs, à croire qu'il en avait stockés exprès.

Comme on a du mordant, on nous appelle "les abeilles"; il ne faut pas toujours essayer de comprendre.

Chez nous, il y a aussi une section mortier 81 qui a du mordant, mais là, pour elle, c'est mieux, elle a la permission de faire ses niches avec l'adjudant FALLY. Pas des blagues bien sûr : des niches à munitions, des niches à plaque de base, des niches à mortier, des niches à fusées et des belles avec tapis de sol et sculptures décoratives ! En plus, ils jouent souvent chiens de garde vers l'arrière. Dommage qu'ils n'ont pas de munitions à blanc pour faire aboyer leurs pièces !

Nous sommes bien contents de nos "Foules Tracques", au moins avec eux, il ne faut plus retourner sur ses pas, en tirailleurs, pour ramasser les pièces détachées ! Leur nouvelle nourrice chez Alpha s'appelle Christiane, faut dire qu'ils sont bien soignés.

Il nous a manqué notre coq de proue qui fait la fine jambe à l'IMEP et voudrait conquérir la Croix du Sud. N'empêche que la 11 est toujours en tête pour tout et que le 10 est le spécialiste des couverts.

Le 30, avec notre grand Charles, est un peloton du type STANDARD, c'est comme qui dirait la vieille garde d'Alpha. Quand on l'engage, plus de quartier ! C'est la douche de Waterloo ou le soleil d'Austerlitz (à l'échelle 1/500.000).

Nous avons perdu un grand qui criait fort et voulait nous "coller au mur comme une affiche", un dur sentimental comme dans un bouquin de Peter Cheney ! On le regrette.

Il y a encore beaucoup pour parler de tous, ce sera pour une autre fois. Aussi des nouveaux de qui l'on fait des gars de la Cie A, de ceux de qui le capiton, qui aime lire Cyrano de Bergerac, voudrait qu'on puisse dire :

Si un jour, ils doivent se battre
Ils le feraient un contre quatre
Ils sont des gens de la Cie A
2ème Chasseurs de Charleroi.

A N

L'exercice de Bataillon et de la Cie B par le petit bout de lorgnette.

Le commandant de la Cie jurait dans son micro utilisant ainsi la procédure non encore réglementaire qui lui est propre. En vain !

La nuit avait rendu l'éther si opaque que les ondes s'écrasaient contre un mur insonore.

Le 1 Sgt DEMOL pourtant prétendait qu'il y avait du courant d'antenne et de corroborer ses dires à coup d'éclairs de sa lampe témoin. Groupée autour du Ritzenberg la compagnie menait de la contre-infiltration.

Le commandant de compagnie jurait toujours quand, ô miracle, les liaisons revinrent, les récepteurs des 508 et les auditeurs de ces récepteurs restèrent pétrifiés parce qu'ils entendirent. Cela donnait à peu près ceci : "This is six ; revenez nom de . . .chien, au sept cent milliard de galop on va faire péter ces saloperies de véhicules et foutre le camp à patte dans la jungle parce qu'on est encerclé. Roméo Victor au parc à charettes.

Grouillez-vous nom de . . .chien out". Tout le monde avait compris. Tout le monde revint. Tout le monde fit sauter son véhicule et tout le monde s'échappa dans les bois. Quinze minutes après la communication ci-dessus, la Cie laissait derrière elle vingt bacs fumants et s'en allait pédi~~bus~~ vers son destin dans des vallées en pente de 80 % boisées et épineuses à souhait.

L'ange annonciateur était là en l'occurrence le 1 Sgt BRICHARD. "Vous descendez, dit-il, j'en suis fort aise et bien, remontez maintenant" "Oh M. . ." dit l'adjudant de compagnie, résumant ainsi clairement ce que chacun pensait.

Dès qu'on eut rejoint les véhicules, le S3, fit entendre sa voix nasillarde "Allez, dit-il, pourrir les positions ennemies en effectuant pédestrement et silencieusement des attaques de nuit sur Papa Roméo . . .eto, etc..." Ces attaques eurent lieu et réussirent. Ce qui ne nous empêchera pas de penser que la Cie B était, en ces jours bénis, devenue la 2 Cie à pied du 2ème chasseurs d'Infanterie Blindée.

Est-ce que ça y est ?

NOS AMIS DU 2 GCP

Encore une abréviation ! Mais avant de la dé-
finir, un peu d'algèbre, veux-tu ?

2 GCP = Corps d'élite
2 Ch = Corps d'élite
C = Ch
G = Bn
et 2 = 2 bien sûr !
d'où 2 Ch est à 2 GCP comme.....

Ça y est ? Es-tu sur la bonne fréquence ?
Mais oui ! Tu l'as deviné, il s'agit du deuxième Groupe de Chasseurs
Portés ; en d'autres mots de nos amis du "2 Chass Français".

Tu les verras parmi nous lors de nos Fastes et afin
que tu puisses mieux engager la conversation avec eux, mieux les con-
naître, mieux les apprécier aussi, je livre à ta méditation un article
de leur Chef de Corps, le sympathique colonel COSTA de BEAUREGARD ; en-
suite, je te donnerai un aperçu historique sur les Chasseurs Français.

Une page du "SON DU COR"

"Toute résistance est inutile. Tout secours chimérique.
Que le capitaine français et les siens déposent les armes. Ils au-
ront la vie sauve."

"Les Chasseurs d'Orléans ne se rendent pas".

Ce dialogue échangé entre l'Emir Abd-El-Kader et le
capitaine de GEREAX marque l'un des sommets du combat de Sidi-Brahim.

Que tout secours soit chimérique, le capitaine de GEREAX
le sait bien : du 8ème Bataillon de Chasseurs d'Orléans, anéanti avec
la colonne Montagnac, il ne reste que la compagnie de carabiniers, retran-
chée dans la petite cour du Marabout de Sidi-Brahim, encerclée par plu-
sieurs milliers d'ennemis fanatisés par le succès du Kerkour.
Peu de munitions, encore moins de vivres, pas d'eau. Et cependant, la
résistance, pour désespérée qu'elle soit, durera 3 jours.

Que lui-même et les siens aient la vie sauve s'ils déposent les armes, le capitaine de GEREAUX peut le croire ou en douter. De toute façon, la question n'est pas là : "Les Chasseurs d'Orléans ne se rendent pas".

C'est ce que le tout jeune caporal LAVAYSSIERE va confirmer à l'Emir lors d'une nouvelle tentative de celui-ci, entre deux assauts meurtriers, pour convaincre les Chasseurs de déposer les armes. Plus concise dans sa forme, sa réponse est identique, quant au fond, à celle de son capitaine.

La même concordance se retrouve entre le geste du capitaine DUTERTRE et celui du clairon ROLLAND. Car la persuasion ayant échoué, l'Emir va recourir aux représailles.

Parmi les prisonniers faits au Kerkour, c'est d'abord le capitaine DUTERTRE qui est sommé, sous peine d'exécution, d'obtenir la reddition des Chasseurs. " Camarades, leur crie-t'il, le reste du Bataillon est mort ou prisonnier. L'Emir m'envoie vous dire de vous rendre, mais moi je vous dis de vous défendre jusqu'à la mort". Quelques instants plus tard, sa tête tranchée est brandie comme un trophée.

Ce précédent ne peut laisser de doute au clairon ROLLAND sur le sort qui lui est réservé en cas d'échec, quant à son tour, il lui est ordonné de sonner la retraite. Cependant, sans la moindre hésitation, c'est, à pleins poumons, la charge qu'il sonne.

Cette identité dans les attitudes des officiers et de leurs Chasseurs est l'une des grandes leçons de Sidi-Brahim et l'une des plus dignes de nos méditations. Elle démontre leur solidarité profonde, leur idéal partagé, la sincérité et la fidélité des liens qui les unissaient. En un mot, elle témoigne d'un "Esprit".

L'intuition populaire le perçut clairement à l'époque, et cela explique l'extraordinaire retentissement du combat de Sidi-Brahim. La chaleureuse sympathie dont les chasseurs sont entourés date aussi de là. Si elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours, si nous la retrouvons intacte à DIJON ou à BAUNE, comme à LUNEVILLE, à LOUHANS, ou aussi à CHARLEROI, c'est que cet esprit a été précieusement cultivé et entretenu dans nos unités, comme en font foi tant d'autres combats héroïques où, fidèles au style que leurs Anciens leur ont légué, des Chasseurs de tous les temps ont su, eux aussi, se battre jusqu'au dernier.

Car aujourd'hui comme hier, toujours semblables à eux-mêmes à travers toutes les transformations qu'ils ont connues, "Les Chasseurs d'Orléans ne se rendent pas".

(sé) de BEAUREGARD
Colonel
Comd 2GCP

LES CHASSEURS ONT 124 ANS

++++
++++
++++
++++
+

Les Chasseurs sont nés en 1840, sous le nom de "Tirailleurs de Vincennes", grâce à une initiative du duc d'ORLEANS, fils de LOUIS-PHILIPPE. A l'issue d'une de leurs remarquables présentations, le maréchal SOULT dit au Roi : "Sire, ce n'est pas un bataillon, c'est trente comme celui-ci que je voudrais voir à votre Majesté". Ce vœu devait être un jour exactement exaucé. Quelques semaines plus tard, le 28 septembre 1840, LOUIS-PHILIPPE ordonna la création de dix bataillons de Chasseurs, et le 4 Mai 1841 ces bataillons reçurent des mains du maréchal SOULT leur unique drapeau : le Drapeau des Chasseurs.

La guerre d'Algérie devait constituer le test de la valeur des Chasseurs et le creuset où allait se forger leur renommée. Ils font partout merveille : à Mascara, à Miliana, à l'Isly. Et à Sidi-Brahim du 23 au 26 Septembre 1845, ils écrivent de leur sang l'une des plus belles pages de leur histoire militaire.

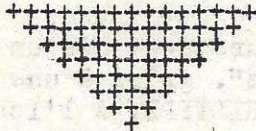
Sous le Second Empire, les Chasseurs prennent part à tous les combats qui se livrent en Europe et hors d'Europe. Le nombre des bataillons a été porté à vingt. Ils sont à Rome, en Crimée, en Italie, en Chine, en Cochinchine, au Mexique.

Le 15 juillet 1870 les 21 bataillons de Chasseurs sont à la frontière (un nouveau bataillon a été créé : celui de la Garde Impériale). Partout ils se battent avec l'opiniâtreté du désespoir. Au lendemain de Sedan le nombre des bataillons est porté à 30. Ils prennent part à tous les combats menés par les armées improvisées du Gouvernement de TOURS.

Avril 1914 ... 78 bataillons de Chasseurs et 10 groupes cyclistes sont créés. Le 14 Avril, à Saint Blaise, le 1er Bataillon s'empare du premier drapeau ennemi. En 1915, en Alsace, les Chasseurs montent à l'assaut de l'Hartmann, fanfare en tête. Pour eux toute la guerre 1914 - 18 est de ce style. Le jour même de l'armistice, le général de MAUD'HUY pouvait remercier les Chasseurs des lauriers qu'ils avaient cueillis dans les Vosges, en Alsace, sur l'Yser, sur l'Aisne, en Champagne, en Artois, dans les Flandres, à Verdun, sur la Somme, partout ... La moisson était abondante. Mais plus de 80.000 Chasseurs l'avaient arrosée de leur sang.

Dans la dernière guerre, les Chasseurs ouvrent les hostilités par la campagne de Norvège où les Alpains s'emparent de Narvik aux côtés de la Légion Etrangère. Ils se font décimer à Blaregnies en attendant les "sacrifices du matin" qui s'appellent les Glières et le Vercors.

Hier encore les Chasseurs étaient sur la brèche en Algérie où ils ont renoué avec la dure et glorieuse tradition que leur ont laissée ceux de Sidi-Brahim. Et leur drapeau unique, lourd du passé qu'il incarne, continue de flotter dans le ciel de FRANCE, comme un symbole de grandeur et d'espérance.



BIENVENUE

+++++

- à la délégation du 2me Groupe de Chasseurs Portés
- à la délégation du 12me Bataillon d'Infanterie des Chasseurs de la Garde
- BIENVENUE aussi à leurs épouses.

Les Chasseurs de Charlevoix.

L'Adjudant de Corps VERBAERT nous quitte ...!

Un Adjudant de Corps, c'est un peu un titre, un nom auquel il est difficile de prêter un visage, des passions, une âme. On craint ses remontrances lors des parades, on l'évite lorsqu'il pénètre dans la cour du quartier, on se range s'il nous surprend dans un local, on s'incline parce qu'il est le maître de la discipline à bord.

Quand vous avez accédé à vos fonctions d'Adjudant de Corps, vous auriez pu être ce militaire impersonnel et distant, muré dans l'importance de votre grade, limité à l'aspect réglementaire de vos fonctions. Vous avez choisi d'être avant tout un homme.

Certes on vous craignait, mais ce n'était pas la crainte rigide du grade ou de la fonction, la crainte d'un inférieur vers son supérieur, c'était plutôt une crainte mêlée de respect : respect pour votre dignité, respect surtout pour votre Esprit de Chasseur.

Il ne nous appartient pas de juger des résultats de votre attitude. En nous faisant confiance, vous nous donniez la preuve que nous étions pour vous non seulement des soldats mais aussi des êtres humains.

Aujourd'hui, atteint par la limite d'âge, vous nous quittez, mais demain, nous le savons, votre visage, votre Esprit de Chasseur restera parmi nous, et cela, mon Adjudant de Corps, n'est-il pas une preuve de votre réussite ?

Vos Chasseurs.

Extrait d'une lettre d'un jeune chasseur en période de camp à VOGELSANG

ou Une nouvelle définition du 5 en 1

Nous venions d'avaler nos cinq en un (cinq repas qu'on nous oblige à ingurgiter en un seul faute de temps) qu'il fallut rembarquer.

Nous nous dirigeons vers un passage obligé. Notre full track était cahuté à outrance, il plongeait d'abord vers un abîme sans fond pour se redresser ensuite à la verticale et plonger à nouveau. C'était un toboggan infernal, empesté d'âcres relents d'essence brûlée. Agrippé à mon siège, serré contre les copains, je luttais pour ne pas être vidé de mon emplacement; mais dans mon estomac mon 5 en 1 ne pouvait en faire autant, le pauvre ! Dans ce brouhaha, il essayait de garder son niveau horizontal et hop, je le sentais monter jusqu'à la gorge et hop, il redescendait dans un glouglou sonore et hop, il remontait, hop il descendait et hop ... jusqu'en bouche cette fois !

Ce fut le drame, car bousulé au même moment, il y en eut pour tous les sièges, pour tout le full track, pour mes copains aussi.

A tel point que mon voisin s'écria :

- Heureux qu'on donne les cinq en une fois, cela nous ferait cinq maintenant en plus !

X X
X

Le testament

Un monsieur qui n'a jamais fait que les volontés de sa femme est à l'agonie. Il emploie ses dernières forces à rédiger son testament et il écrit :

- Ceci est ma première volonté ... !

X X
X

Sacré ... farceur !

Un monsieur raconte à son jeune fils les différentes prouesses qu'il a accomplies lorsqu'il faisait la guerre en Corée comme volontaire.

Il termine ainsi son récit :

- Et voilà, mon petit, l'histoire de cette fameuse guerre !

- Alors, les yeux écarquillés, le gosse demande à son père :

- Mais alors, si t'as fait tout ça, pourquoi qu'on a eu besoin des autres soldats ?

Oh ... les hommes !

Un riche banquier fait venir son chauffeur et lui dit :

- Alors, j'ai trouvé quelques cheveux blonds sur le siège arrière de la voiture.

- Heu ... Je vais vous expliquer, Monsieur ...!

- Non, vous n'allez rien expliquer, mais vous allez me présenter.

X X
X

Extrait d'une lettre du caporal PITANCHARD à sa famille

Mé chair parents, je vous pri de bien vouloir m'excusé si je ne vous en mait pas plus long o jour d'aujourd'hui mai j'ai si froid aux piés qu'il m'est de toute impossibilité de tenir plus longtemps ma plume dans ma main.

X X
X

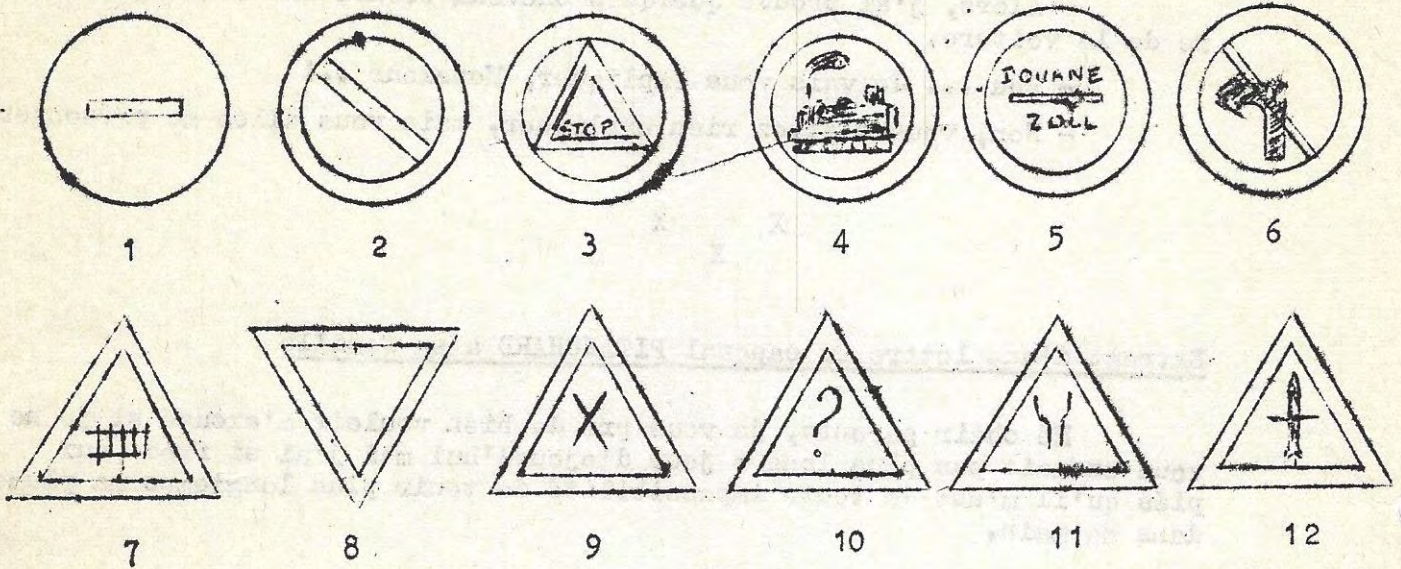
Fragment d'une lettre d'un père à son fils

Mon cher enfant,

Je t'envoie six chemises neuves, faites avec six vieilles à moi. Quand elles seront usées, renvois-les moi : on en fera six neuves pour ton frère.

X X
X

J E U X



Quatre de ces panneaux ne sont pas réglementaires, soit qu'ils comportent une erreur ou qu'ils n'existent pas.

Quels sont ces quatre panneaux ?

Un touriste, en moins de quatre heures, est passé plusieurs fois devant une horloge. Chaque fois, les aiguilles formaient une LETTRE.

En réunissant ces lettres dans l'ordre, il a pu former un adjectif.

Quel est cet adjectif et quelles furent les heures de ses passages devant l'horloge ?

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	B			R					I	X
2				A			X	A	L	E
3	S			S				X	S	
4	M	E	N	E	X	S	U			S
5	O			S				X	O	
6	U			X					P	R
7	I				X				S	E
8	L	X	E	U	E	S	X		X	U
9	A	S	S	I	S	X	E	R	O	S
10	U	T	X		T		N	A	C	E

HORIZONTALLEMENT

1. Tapage.
2. Cigare - Bière.
3. Outils.
4. Conduit - Poissons.
5. Fibre textile d'un palmier du Brésil.
6. Jamais - Donner les couleurs de l'arc-en-ciel.
7. Qui existe réellement - Terme de tennis.
8. Obtenues.
9. Qui est sur son séant - Dieu de l'amour.
10. Note - Opiniâtre.

VERTICALEMENT

1. Café noir additionné d'alcool.
2. Faculté de respirer - Dans le calendrier.
3. Graminacées.
4. Passes très près - Pronom.
5. Fille d'harmonie - Note - Levant.
6. Qui ont de la chance.
7. Enlever - Dans.
8. Assouvira.
9. Pronom - Abréviation postale - Langue ancienne.
10. Appareil rotatif.

Réponses aux jeux au prochain numéro.

X X X